



Richard Galliano
Bandonéon et accordéon

© Vincent Catala



Alexandra Cravero
direction

© Karen Almond / Dallas Opéra

Les Sables-d'Olonne - Les Atlantes

Samedi 11 décembre à 20h45

Saint-Nazaire - Théâtre

Dimanche 12 décembre à 17h

Le Mans

Palais des Congrès et de la Culture

Mardi 14 décembre à 20h30

Nantes - La Cité

Mercredi 15 décembre à 20h

Angers - Centre de Congrès

Jeudi 16 décembre à 20h

Hommage à Astor Piazzolla avec Richard Galliano

Astor Piazzolla (1921-1992) Verano Porteño
Cordes de l'ONPL / Julien Szulman, violon et direction

Richard Galliano (né en 1950) Habanerando
Astor Piazzolla Otoño Porteño
Richard Galliano Opale Concerto, extraits
Astor Piazzolla Oblivion
Richard Galliano La valse à Margaux
Astor Piazzolla Concerto pour bandonéon, orchestre à cordes et percussions
Richard Galliano Tango pour Claude

Richard Galliano, bandonéon et accordéon
Alexandra Cravero, direction

Le catalogue prolixe de Piazzolla comprend plusieurs milliers de partitions. Il n'a pas encore été totalement indexé tant les arrangements sont nombreux, recouvrant tous les genres musicaux, de la chanson à l'opéra en passant par les pièces symphoniques et une cinquantaine de musiques de films. Une seule source demeure toutefois à l'origine de sa production : le tango porteño de Buenos Aires. Piazzolla, c'est le génie du mélange des genres, des folklores au jazz en passant par le classique. Compositeur lui-même, Richard Galliano en est l'un des plus grands interprètes. Il travailla aux côtés de Piazzolla et porte le flambeau de cette musique unique en son genre.

Concert sans entracte, durée 1h20



© Adobe Stock

Astor Piazzolla (1921-1992)

Verano Porteño, "L'Été", extrait des *Quatre saisons de Buenos Aires*

Cordes de l'ONPL / Julien Szulman, violon et direction

Otoño Porteño, "L'Automne", extrait des *Quatre saisons de Buenos Aires*

Oblivion

Concerto pour bandonéon, orchestre à cordes et percussions

Richard Galliano, bandonéon et accordéon

« Piazzolla ce n'est pas seulement le tango, c'était plus que ça !
Il y avait toujours le tango en fond mais il était tellement ouvert aux autres
musiques, comme le jazz, la musique classique et contemporaine. »

Richard Galliano

ASTOR PIAZZOLLA OU LE TANGO DE LA RÉVOLUTION

D'origine italienne, mais établie à Mar del Plata, en Argentine, la famille Piazzolla émigra à New York en 1925. Le jeune Piazzolla fit son éducation dans les quartiers alors miséreux proches de Greenwich Village, faisant le coup de poing au sein de bandes. Son père lui fit jouer de l'accordéon et du bandonéon. En vain. C'est en écoutant par hasard Bela Wilda, un élève de Rachmaninov jouant du Bach au piano que Piazzolla eut une première révélation.

A la même époque, il fit la connaissance de Carlos Gardel. En 1936, les parents de Piazzolla décidèrent de rentrer en Argentine. Ce fut un véritable déchirement pour le jeune Astor dont la vie et la culture étaient désormais américaines. Pourtant, c'est dans son pays natal qu'il eut une nouvelle révélation en abordant l'étude du tango tout en prenant des cours avec Alberto Ginastera (1916-1983), le plus grand compositeur du pays.

Après plusieurs années passées en Europe où il suivit l'enseignement de Nadia Boulanger (1887-1979), il revint

en Argentine en 1955. Il y fonda l'*Octeto Buenos Aires*. L'échec commercial fut cuisant malgré l'originalité du genre musical qu'il inventa et qui prit le nom de *tango nuevo*. Il ne fut guère plus chanceux à New York où il s'installa avec sa famille en 1958, courant le cachet avec son quintette. La mort de son père le contraignit à un nouveau retour en Argentine. En 1960, la jeunesse de son pays avait oublié le tango traditionnel et se passionnait davantage par les nouvelles formes de musiques modernes suscitées par des artistes comme Elvis Presley.

« Si sa musique est ancrée dans la plus grande tradition du tango, Piazzolla n'a eu de cesse de vouloir hisser ce genre à une autonomie musicale plus grande, en clair faire sortir le tango des salles de bal pour les salles de concert. »

Laurent Valero, musicien et producteur de radio

Tout au long des années 60, Piazzolla se produisit avec divers ensembles dans les lieux les plus célèbres de la capitale argentine. Sa personnalité et ses créations attirèrent des musiciens comme João Gilberto, Stan Getz, Gary Burton, Gerry Mulligan, Georges Moustaki... La consécration internationale ne vint que tardivement. Piazzolla mourut en 1992, à Buenos Aires.

« La pire des choses qui pourraient m'arriver serait que 90 % des gens aiment ma musique. Cela voudrait dire que je recule »

Astor Piazzolla

Mélodiste, rythmicien et arrangeur de génie, Piazzolla poussa les couleurs des instruments à la limite de leurs possibilités. L'idée de rupture est permanente dans son écriture. Celle-ci joue des dissonances les plus abruptes, de silences vertigineux, du mélange de sentiments contradictoires. Briser la monotonie du tango est l'une de ses obsessions qu'il essaie de concrétiser en modifiant en permanence les formations et les timbres des instruments. Le message qu'il adressa aux tenants de la tradition est aussi politique. En effet, une partie de la classe moyenne argentine ne lui pardonna pas de promouvoir cette « *musique sale et qui vient des bas-fonds* », mais aussi, paradoxalement, d'en transgresser les règles. De fait, il utilisa des formations classiques de la manière la moins conventionnelle qui soit, puisant son inspiration aussi bien chez Bach que Prokofiev, Copland, Stravinski et Bartok, sans oublier la musique électronique !

Les **cuatro estaciones porteñas** furent achevées en 1969. Il s'agissait à l'origine de quatre partitions distinctes que Piazzolla eut l'idée de réunir en hommage à Antonio Vivaldi (1678-1741). Un hommage, uniquement par le titre, car dans les pièces, rien ne fait référence à l'écriture vénitienne. Vivaldi peint en effet la Nature alors que Piazzolla est un musicien de la Cité, fasciné par le mouvement des corps. Après **Verano Porteño - L'Été** - qui fut composé en premier, en 1965, **Otoño Porteño - L'Automne** (piu lento) est tout aussi expressif. Il s'agit d'un rythme de marche inexorable : attaques stridentes et dissonantes aux violons, cadences du violoncelle solo et virtuose du violon solo... C'est un monde sonore bruisant d'intentions, de nostalgie et de passion mêlées qui se répand dans tous les pupitres de l'orchestre.

La partition d'**Oblivion** est extraite d'une partition dédiée à l'adaptation de la pièce de théâtre *Enrico IV* de Luigi Pirandello. La pièce fut adaptée en 1984, pour le grand écran par le réalisateur Marco Bellocchio. Marcello Mastroianni y tenait le rôle principal.

Dès les années 40, durant ses études auprès de son compatriote, le compositeur Alberto Ginastera puis lors de sa venue à Paris, dans la décennie suivante, Astor Piazzolla se passionna pour l'écriture. Il suivit l'enseignement de Nadia Boulanger. Il rêvait de composer une pièce de grande envergure et d'une forme "classique". C'est ainsi que naquit le **Concerto pour bandonéon et orchestre à cordes** (les vents sont absents de la partition), commande de la Banco de la Provincia de Buenos Aires. Piazzolla créa la pièce à l'Auditorio Belgrano, le 15 décembre 1979. Elle connut un tel succès qu'il l'enregistra à plusieurs reprises, notamment sous la direction d'un autre compositeur argentin, réputé pour ses musiques de films, Lalo Schifrin. Après la disparition de Piazzolla, son éditeur donna le surnom d'**Aconcagua** au concerto, en référence au plus haut sommet des Andes.

Le premier mouvement du **Concerto** fait explicitement référence à la culture argentine et rend un hommage détourné à l'œuvre de Ginastera. Les influences de Béla Bartok et d'Igor Stravinski y sont également perceptibles. Le deuxième mouvement, au cœur du concerto, évoque davantage l'écriture plus intimiste de Ginastera, celle des petits ensembles avec lesquels il collaborait. Le finale, en forme de rondo, inspire un tango d'une belle énergie percussive.

« Pour moi, c'est simple : Piazzolla était le plus grand musicien argentin du siècle, voilà. Notre Bartok, notre Gershwin, notre Manuel de Falla... Immortel, la musique immortelle de la ville de Buenos Aires, qui restera. »

Fernando Solanas, réalisateur



Richard Galliano © Vincent Catala



POUR PROLONGER L'ÉCOUTE

Richard Galliano - *Piazzolla Forever*

New York Tango Trio

Richard Galliano - accordéon & bandonéon

Sébastien Giniaux - guitare & violoncelle

Diego Imbert - contrebasse

(Disques Dreyfus)

Habanerando

Opale concerto

La valse à Margaux

Tango pour Claude

Richard Galliano (né en 1950)

Richard Galliano, bandonéon et accordéon

« *Au début des années 80, j'ai rencontré Astor Piazzolla. J'en avais tellement entendu parler par mon père... C'est lui qui a ranimé ma flamme. Il m'a poussé au new musette comme lui avait créé le new tango. J'ai suivi ses conseils, qui étaient justes.* »

Richard Galliano

RICHARD GALLIANO, LE PASSEUR DE PIAZZOLLA

Accordéoniste, bandonéoniste et compositeur, Richard Galliano débute très tôt l'étude du piano et de l'accordéon. Entré au Conservatoire de Nice alors dirigé par l'organiste Pierre Cochereau, il suit des cours d'harmonie et de composition et joue du trombone. Il obtient un premier prix avec cet instrument. En 1975, sa rencontre avec Claude Nougaro est déterminante. Accordéoniste et chef d'orchestre du chanteur, il écrit avec lui un certain nombre de chansons qui connaissent un immense succès.

En 1980, Richard Galliano est profondément influencé par Astor Piazzolla qui l'encourage à créer le New Musette français, dans l'esprit du Nuevo Tango que Piazzolla avait fondé quelques décennies plus tôt.

« *Quand j'étais ado, dans les années 60-70, l'accordéon était rejeté et très populaire à la fois. C'était ringard, ce n'était pas de la vraie musique. Puis j'ai quitté le sud de la France pour aller à Paris. J'aurais pu faire comme tous les autres accordéonistes : devenir professeur ou courir les bals. C'est beau, mais fatigant. J'ai préféré les studios et l'accompagnement.* »

Richard Galliano

Richard Galliano a gravé plus d'une cinquantaine de disques et collaboré avec les artistes plus prestigieux de son temps, qu'il s'agisse de chanteurs, de jazzmen ou de musiciens classiques. Plusieurs fois primé aux Victoires de la musique jazz et de la musique classique, il est honoré par de nombreuses distinctions. Son album *Bach* paru chez Deutsche Grammophon connaît un fantastique succès. Il poursuit une carrière particulièrement éclectique, enregistrant des pièces de Mozart et collaborant avec des compositeurs tels que Michel Legrand et Thierry Escaich.

Habanerando rend hommage à la habanera, danse d'origine africano-cubaine dont Richard Galliano rend la magie du rythme languoureux avec un charme extraordinaire. **Opale concerto** réunit les cordes seules

autour de l'accordéon. Les cadences les plus virtuoses, mais aussi sentimentales émaillent un langage rythmiquement très précis et qui ose des jeux de timbres étranges, des dissonances subtiles. **La Valse à Margaux** offre un étonnant portrait, au 21^e siècle, du tango musette. Voilà une valse nostalgique de ce monde pétillant de joie qui fut, des décennies durant, porté par la valse-musette. Enfin, **Tango pour Claude** – Claude Nougaro – reprend le thème de la chanson *Vie Violence*, l'un des plus beaux textes du chanteur.

Stéphane Friederich

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1954, Piazzolla gagne un prix de composition. Il renie alors le tango, range son bandonéon pour devenir compositeur de musique savante et part étudier à Paris dans la classe de Nadia Boulanger. Mais lorsqu'il lui interprète *Triunfal*, un de ses tangos, elle lui conseille : « *Astor, tes compositions classiques sont très bien écrites mais le vrai Piazzolla est là, ne l'oublie jamais.* »



Richard Galliano © Jacky Lepage

Lundi ou vendredi ?

Les deux

Travailler tôt ou travailler tard ?

Les deux

Europe ou États-Unis ?

Les deux

Plage ou montagne ?

Les deux

Campagne ou centre-ville ?

Les deux

Mozart ou Mahler ?

Les deux

Concerto ou Symphonie ?

Les deux

Solo ou tutti ?

Les deux

Molière ou Shakespeare ?

Les deux

Beatles ou Rolling Stones ?

Les deux

Lecture ou cinéma ?

Les deux

Sport ou canapé ?

Canapé

Musique à fond ou silence ?

Silence

Thé ou café ?

Café

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Les deux

Téléphone ou SMS ?

Téléphone

Agir vite ou prendre son temps ?

Prendre son temps

Richard Galliano bandonéon et accordéon

Richard Galliano étudie le piano et l'accordéon dès l'âge de 4 ans, avec son père Lucien Galliano, accordéoniste et professeur. Il arrive à Paris en 1975 et rencontre Claude Nougaro dont il deviendra l'ami, l'accordéoniste mais aussi le chef d'orchestre, et ce jusqu'en 1983. La deuxième rencontre déterminante aura lieu en 1980, avec le compositeur et bandonéoniste argentin Astor Piazzolla. Astor l'encouragera vivement à créer le « New Musette » français, comme il a lui-même inventé auparavant le « New Tango » argentin.

Au cours de sa longue et prolifique carrière, Richard Galliano enregistre plus de 50 albums sous son nom. Il collabore en parallèle avec un nombre impressionnant d'artistes et de musiciens prestigieux : Chet Baker, Michel Portal, Serge Reggiani, Claude Nougaro, Barbara, Juliette Greco, Charles Aznavour, Serge Gainsbourg, Nigel Kennedy et un grand nombre d'orchestres. Au cours de ses tournées dans le monde, il se produit dans les théâtres les plus prestigieux.

Richard Galliano est récompensé par une Victoire de la Musique Jazz en 1997 pour son album **New York Tango** et, en 1998, pour l'album **Blow Up**, enregistré en duo avec Michel Portal. En 2009, il est nommé Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il enregistre un album **Bach** chez Deutsche Grammophon en 2010 qui bat les records de ventes classiques et dépasse les 70 000 exemplaires vendus.

Le 4 mai 2018, Richard Galliano se produit en solo au Tokyo International Forum. L'album **The Tokyo Concert**, sortira au printemps 2019 sous le label Jade-Universal. En 2020, Richard Galliano a fêté ses 50 ans de carrière.

« Le bandonéon a été conçu pour remplacer l'harmonium dans les processions religieuses en Allemagne. Arrivé en Argentine, il est devenu l'instrument des bouges et des bordels (...). Pour l'accordéon c'est pareil, c'est la musette, la chanson des rues. Cela fait partie de l'histoire de l'instrument et ne m'empêche pas de jouer du Bach ou du jazz si c'est dans mes cordes et que je peux en faire quelque chose d'intéressant. »

Richard Galliano



Alexandra Cravero © Karen Almond / Dallas Opéra

Lundi ou vendredi ?

Lundi : l'enfant à l'école, la semaine peut commencer !

Travailler tôt ou travailler tard ?

Travailler tard, très tard

Europe ou États-Unis ?

Pourquoi choisir !

Plage ou montagne ?

Plage, coquillages et crustacés...

Campagne ou centre-ville ?

Vendôme, *the placeto be*

Mozart ou Mahler ?

Mozart à écouter, Mahler à diriger

Concerto ou Symphonie ?

Concerto, opéra... l'orchestre au service du soliste

Solo ou tutti ?

Tous ensemble

Molière ou Shakespeare ?

M comme Made in France !

Beatles ou Rolling Stones ?

Queen !

Lecture ou cinéma ?

Cinéma en Version Originale... donc les deux !

Sport ou canapé ?

Sport à la TV, donc canapé...

Musique à fond ou silence ?

Musique à fond dans la tête, donc silence

Thé ou café ?

Café, noir, sans sucre, à volonté

Petit plat ou fast food ?

Petit plat

Jean ou smoking ?

Smoking/baskets (surtout en ce moment... !)

Téléphone ou SMS ?

SMS

Agir vite ou prendre son temps ?

Agir vite pour avoir le temps de prendre son temps...

Alexandra Cravero direction

Musicienne aux multiples talents, Alexandra Cravero a su imposer sa personnalité charismatique et son engagement hors du commun au sein de la nouvelle génération de chefs d'orchestre. Altiste de formation, elle découvre la direction d'orchestre auprès de Jean-Pierre Ballon dès l'âge de 15 ans.

Passionnée par la voix, Alexandra Cravero n'aura de cesse de se rapprocher du répertoire lyrique de l'opéra. On la retrouve ainsi à la direction de prestigieuses formations internationales. Son répertoire lyrique traverse les siècles : des **Nozze di Figaro** de Mozart à **Reigen** de Boesmans, en passant par **Carmen** et les **Pêcheurs de Perles** de Bizet, **La Traviata** de Verdi, **Tosca** de Puccini...

Parallèlement à la direction, Alexandra Cravero est une interprète dotée d'une présence exceptionnelle à l'alto, au violon et au chant. Avec son ensemble lyrique *Du Bout Des Doigts* fondé en 2007, elle œuvre à promouvoir le répertoire d'opéra pour tous et en tout lieu.

« Le geste fait partie du métier. Je ne crois pas que ce soit une question de physique, mais plus une question d'engagement et de choix. Le geste, c'est la transmission de ce que le chef a dans la tête. »

Alexandra Cravero